

# Panah David

BÉHAALOTÉKHA - 14 SIVAN 5786 - 30 MAI 2026

Divrei Torah extraits des enseignements du Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

## VIVRE AVEC L'ASPIRATION D'OBSERVER LES MITSVOT

« Parle à Aharon et dis-lui : "Quand tu disposeras les lampes, c'est vis-à-vis de la face du candélabre que les sept lampes doivent projeter la lumière." » (Bamidbar 8, 2)

Rachi explique pourquoi le passage de l'allumage du candélabre suit celui des offrandes des chefs de tribus. Lorsque Aharon vit que les princes avaient apporté leurs sacrifices pour l'inauguration de l'autel, il fut attristé de ne pas y avoir participé, ni lui ni sa tribu. Hachem lui dit alors : « Par ta vie, ta part est plus grande que la leur, car c'est toi qui allumes et arranges les lampes. »

À première vue, la peine d'Aharon semble étonnante. Le peuple juif est composé de fonctions différentes. Les Cohanim ont reçu le service du Temple et l'offrande des sacrifices. Le roi lisait la paracha de Hakhel devant Israël. Celui qui possède un champ accomplit les mitsvot liées à sa récolte, comme lékèt, chikh'ha et péa. Personne ne jalouse un Cohen qui bénit le peuple, car chacun comprend que cela correspond à sa mission.

Pourquoi donc Aharon s'attrista-t-il de ne pas avoir participé à l'inauguration de l'autel ? D'autant plus que la tribu de Lévi, appelée « la légion du Roi », avait déjà un mérite exceptionnel : servir dans le Temple.

Il faut aussi comprendre en quoi la réponse d'Hachem le consola. Aharon avait déjà de nombreuses mitsvot réservées au Cohen gadol, notamment l'entrée dans le Saint des saints à Kippour pour obtenir l'expiation du peuple juif. Qu'avait donc de si particulier l'allumage de la ménora ?

Pour répondre, observons le passage précédent. La Torah détaille les sacrifices apportés par les chefs de tribus pour l'inauguration de l'autel. Chaque prince apporta exactement la même offrande. Pourtant, la Torah répète longuement le sacrifice de chacun. Or, la Torah est très précise : parfois, de grandes lois sont apprises d'une seule lettre ou d'un seul mot. Pourquoi donc répéter douze fois la même offrande, au lieu de dire simplement que tous apportèrent le même sacrifice ?

Nos Sages expliquent que les chefs de tribus avaient déjà commis une erreur lors de la construction du Michkan. À ce moment-là, ils dirent : « Que le peuple apporte d'abord ce qu'il peut, et nous compléterons ce qui manque. » Leur intention semblait bonne, mais elle révélait malgré tout une certaine lenteur. Ils auraient dû se précipiter les premiers pour participer à cette grande mitsva. Finalement, le peuple donna avec tant d'amour et de générosité qu'il ne manqua presque rien. Les princes ne purent alors offrir que les pierres précieuses. C'est pourquoi leur nom fut écrit avec une lettre en moins, afin de marquer cette légère nonchalance.

Lors de l'inauguration de l'autel, les chefs de tribus voulurent réparer cette erreur. Cette fois-ci, ils

se manifestèrent avec empressement. Ils ne laissèrent pas passer l'occasion. Ils montrèrent qu'ils avaient compris l'importance de courir vers une mitsva dès qu'elle se présente.

Cependant, cet élan de réparation aurait pu provoquer une compétition. Chaque prince aurait pu vouloir apporter une offrande plus belle ou plus impressionnante que celle de l'autre. Mais ce ne fut pas le cas. Tous apportèrent exactement la même offrande. Il n'y eut ni orgueil, ni rivalité, ni désir de se distinguer. Au contraire, ils agirent dans une unité parfaite.

C'est là que résidait la grandeur de leur sacrifice. Leur repentir ne fut pas seulement rapide, il fut aussi pur. Ils ne cherchaient pas à briller personnellement, mais à honorer Hachem ensemble. Cette solidarité plut énormément au Créateur. Voilà pourquoi la Torah répète douze fois le détail de leurs offrandes : chaque sacrifice était identique, mais chacun exprimait la sincérité, l'humilité et l'unité de celui qui l'apportait.

C'est cela qui attrista Aharon. Il ne regrettait pas simplement de ne pas accomplir une mitsva supplémentaire. Il ne jalousait pas les princes. Aharon était déjà Cohen gadol, avec une mission immense. Ce qui lui manquait, c'était de ne pas avoir participé à une mitsva accomplie avec une telle perfection, dans une unité aussi remarquable. Il désirait lui aussi prendre part à cette élévation collective, réalisée uniquement pour la gloire d'Hachem.

Hachem lui répondit alors : « Ta part est plus grande que la leur. » Non seulement Aharon allumait les lampes de la ménora, mais il les arrangeait également. Il ne se contentait pas d'accomplir la mitsva de manière simple et mécanique. Il devait préparer les lampes, nettoyer les restes d'huile, arranger les mèches, puis allumer à nouveau. Chaque détail demandait attention, soin et perfection.

Ainsi, Hachem consola Aharon en lui disant : toi aussi, tu possèdes une mitsva qui exprime la perfection. Ton service n'est pas seulement d'allumer une lumière, mais de la préparer correctement, afin que chaque flamme puisse briller comme il convient. Cela correspondait à l'aspiration profonde d'Aharon : accomplir les mitsvot avec intégrité, précision et amour.

Nous devons en tirer une grande leçon. Il ne suffit pas d'accomplir les mitsvot comme des habitudes. Un Juif doit vivre avec le désir de les accomplir de la meilleure manière possible. Lorsqu'une occasion se présente, il faut la saisir immédiatement, sans attendre et sans penser que d'autres le feront à notre place.

On raconte qu'un homme entendit qu'on souhaitait mazal tov à quelqu'un. Il demanda de quoi il s'agissait.

On lui répondit que cet homme venait de célébrer la brit mila de son fils. En entendant cela, il s'attrista d'avoir manqué l'occasion de participer à cette mitsva. Pour lui, rater une mitsva était comme perdre un trésor.

Voilà l'état d'esprit que nous devons développer : vivre avec l'aspiration constante d'accomplir les mitsvot, les rechercher, les aimer, et surtout les réaliser avec empressement, perfection et unité.



# Chabbat Chalom



## HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



### Ce que l'on fait aux autres revient vers nous

«וְהִנֵּה מִרְיָם מִצִּרְעָת בְּשַׁלְגָּ... וַתִּסְגֹּר מִרְיָם מִחוּץ לַמַּחֲנֶה שִׁבְעַת יָמִים, וְהָעָם לֹא נָסַע עַד הָאֶסְף מִרְיָם»  
(במדבר יב, י-יז)

« Et voici que Myriam était atteinte de lèpre, blanche comme la neige... Myriam fut enfermée en dehors du camp pendant sept jours, et le peuple ne partit pas jusqu'à ce que Myriam fût réintégrée. » (Bamidbar 12, 10-15)

Le Baal Chem Tov avait l'habitude d'enseigner à ses élèves une grande règle de vie : « Tout ce que l'homme fait, c'est finalement à lui-même qu'il le fait. »

La preuve se trouve chez Myriam la prophétesse, sœur de Moché et d'Aharon. Lorsqu'elle fut atteinte de tsaraat, elle dut rester sept jours en dehors du camp. Pourtant, tout le peuple d'Israël attendit sa guérison. Des millions de personnes ne reprirent pas la route tant que Myriam n'était pas revenue.

Pourquoi mérita-t-elle un tel honneur ? Parce que, bien des années auparavant, lorsque Moché Rabbénoù était encore un bébé, sa mère Yokhéved ne pouvait plus le cacher. Les Égyptiens fouillaient les maisons juives et jetaient les nouveau-nés garçons dans le Nil. Yokhéved plaça alors Moché dans un panier, au bord du fleuve, parmi les roseaux.

Et que fit Myriam ? Elle resta debout au loin, attentive, pour voir ce qui allait arriver à son petit frère, comme il est écrit : « Sa sœur se tint à distance, pour savoir ce qui lui arriverait. » (Chemot 2, 4)

Myriam attendit quelques instants pour le bien de Moché. Des années plus tard, en récompense, tout Israël attendit sept jours pour elle.

Le Baal Chem Tov illustre cela par une histoire : un roi voulut empoisonner l'un de ses conseillers. Il lui envoya donc un gâteau empoisonné. Mais ce jour-là, le fils du roi entra justement chez ce conseiller. Celui-ci, sans savoir que le gâteau était dangereux, en offrit un morceau au prince... et le fils du roi mourut.

Le message est puissant : ce que l'on prépare pour l'autre peut finir par revenir vers nous.

Lorsqu'un homme fait du bien, ce bien finit par l'accompagner.

Et lorsqu'il fait du mal, ce mal peut se retourner contre lui. Car en vérité, tout ce que l'homme fait aux autres, il le fait finalement à lui-même.



## HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

### GRÂCE À L'ANGE RÉPHAËL

Une année, nous avons organisé un grand gala pour des associations d'entraide. Pour l'occasion, nous avons loué une grande et belle salle, destinée à accueillir tous les participants. Le menu offert par le traiteur fut, lui aussi, bien étudié et, de manière générale, aucun détail ne fut laissé de côté. Nous espérions ainsi parvenir à de bons résultats, avec une participation généreuse du public en faveur des nécessiteux.

Pour créer une ambiance agréable tout au long de la soirée, nous avons par ailleurs fait appel aux services d'un chanteur connu, accompagné d'un important orchestre. Nous espérions que cette soirée serait parfaite et sans incident.

Pourtant, quelques heures avant celle-ci, je reçus un appel imprévu du chanteur : il avait des crampes au dos et ne pourrait, dans cet état, paraître à la soirée.

Je restai quelques instants sans voix. Que faire ?

« Bénissez-moi pour que ces contractures se relâchent rapidement, afin que je puisse paraître au gala comme prévu », poursuivit le chanteur, interrompant le fil de mes pensées.

Je lui donnai aussitôt ma *brakha*, lui souhaitant, par le mérite de mes saints ancêtres, que les choses rentrent dans l'ordre. Après avoir prié en sa faveur, je téléphonai à mon fils Rabbi Réphaël *chelita*, qui porte le nom de l'ange préposé à la guérison, le priant d'allumer des bougies à la mémoire des *Tsadikim*, pour que le chanteur guérisse rapidement.

J'avais déjà remarqué à d'autres occasions que son nom lui octroyait des forces particulières, lui permettant de contribuer à la guérison des malades.

Le Rav Sitruk *zatsal*, Grand Rabbin de France, était plongé dans le coma et paralysé suite à son attaque cérébrale.

Lorsque j'eus vent de l'état grave dans lequel il se trouvait, je m'empressai d'aller le voir à l'hôpital. Ayant apporté la canne de mon grand-père, Rabbi 'Haïm Pinto *zatsal*, aux propriétés remarquables, je la posai sur les yeux du malade. Aussitôt, il émergea du coma et se mit à remuer ses membres, à l'exception d'une jambe, qui resta paralysée.

Quelques semaines passèrent et je lui rendis de nouveau visite, cette fois-ci accompagné de mon fils Rabbi Réphaël. Je priai alors ce dernier de placer la canne de Rabbi 'Haïm Pinto *zatsal* sur le pied du Rav, dans l'espoir que les *Tsadikim* dont mon fils porte le prénom, ainsi que l'ange préposé à la guérison, viennent en aide au Rav Sitruk pour qu'il retrouve l'usage de sa jambe.

Mon fils suivit mes instructions et, grâce à D.ieu, depuis ce jour, le Rav Sitruk put de nouveau remuer sa jambe.

Du Ciel, on nous avait clairement montré, à travers tous ces événements, la main de D.ieu à l'œuvre, qui intervient dans tous les domaines et sans laquelle on ne pourrait rien réaliser dans ce monde - « L'homme ne peut remuer le doigt ici-bas, sans que cela ait été décrété en Haut, comme il est dit : "Les pas de l'homme sont dirigés par D.ieu ; mais l'homme comprend-il sa voie ?" (Michlé 20, 24) » (Houlin 7b)



# שבת שלום ומבורך



## LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (3: 1)

עֲקָבִיא בֶן מַהֲלָלָאֵל אָמַר הִסְתַּכַּל בְּשִׁלְשָׁה דְבָרִים וְאִין אַתָּה בָּא לִידֵי עֲבָרָה, דַּע מֵאַיִן בָּאתָ, וּלְאֵן אַתָּה הוֹלֵךְ, וְלִפְנֵי מִי אַתָּה עֹתִיד לֵתֵן דִּין וְחֹשְׁבוֹן. מֵאַיִן בָּאתָ? מִטְּפָה סְרוּחָה וּלְאֵן אַתָּה הוֹלֵךְ? לְמָקוֹם עֶפֶר רָמָה וְתוֹלְעָה. וְלִפְנֵי מִי אַתָּה עֹתִיד לֵתֵן דִּין וְחֹשְׁבוֹן? לְפָנֵי מֶלֶךְ מַלְכֵי הַמְּלָכִים הַקָּדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא.

*'Akavia ben Mahalal-el disait : « Considère ces trois choses et tu n'en viendras pas à fauter : sache d'où tu viens, où tu vas, et devant qui tu devras un jour rendre des comptes.*

*D'où tu viens ? D'une goutte fétide. Vers où tu vas ? Vers un endroit de poussière et de vermine. Et devant qui tu devras rendre des comptes ? Devant le Roi des rois, Hachem. »*

'Akavia ben Mahalal-el enseigne que l'homme doit garder trois vérités devant ses yeux : son origine, sa fin, et le jugement qu'il devra rendre devant Hachem.

Il n'est pas appelé "Rabbi", car son nom lui-même évoque l'humilité : 'Akavia rappelle le mot 'ékev, "le talon", comme s'il se considérait toujours petit devant Dieu. Et c'est justement cette petitesse qui permet à l'homme de percevoir la grandeur divine.



Le roi David exprime la même idée lorsqu'il dit : « Moi, je suis un vermisseau et non un homme », puis il ajoute : « Je proclamerai Ton Nom devant mes frères. »

Celui qui se voit humblement devant Hachem peut Le louer sincèrement. Mais celui qui s'enorgueillit ne peut pas vraiment ressentir Sa grandeur. Plus l'homme se fait petit, plus la grandeur de Dieu devient claire à ses yeux.



## HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

### LE FILTRE DU CŒUR

Un homme vint demander conseil au Rav au sujet d'une personne avec qui il avait eu de nombreux différends.

« Rabbi, on m'a demandé de parler de lui pour éviter qu'il cause du tort. Je veux dire la vérité... mais je sens dans mon cœur encore de la rancune. Que dois-je faire ? »

Le Rav lui répondit par une image : « Si tu veux verser de l'eau pure dans un verre, mais que le verre est sale, même l'eau la plus pure sera troublée. Il en va de même pour les paroles. Même si ce que tu dis est vrai et utile, si ton cœur est encore rempli d'amertume, tes mots seront mélangés à autre chose. » L'homme resta pensif.

Le Rav poursuivit : « Avant de parler sur quelqu'un, même pour une raison constructive, il faut d'abord nettoyer son cœur. Retirer la colère, effacer la rancune, ne plus parler sous l'effet d'une blessure. Alors seulement les paroles peuvent être dites pour réparer... et non pour blesser. »

Car parfois, le problème n'est pas ce qu'on dit, mais d'où cela vient. Avant de blâmer, il faut se demander : Est-ce que je parle pour aider... ou parce qu'une part de moi se réjouit de dire du mal ?



Quand le cœur est pur, la parole peut devenir une construction. Sinon, même une critique juste risque de devenir de la médisance déguisée.



**POUR RECEVOIR  
LES COURS**

**DE 5 MIN DU TSADIK**

SECRETARIAT DU RAV

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici





OR HAHAIM HAKADOCH

Quand la lumière a besoin d'ordre

"דָּבַר אֵל אַהֲרֹן וְאָמַרְתָּ אֵלָיו כְּהֵעֲלִיתָ אֶת הַנֵּרוֹת אֵל מוֹל פְּנֵי הַמְּנוּחָה יְאִירוּ שְׂבָעַת הַנֵּרוֹת" (במדבר ח, ב)

« Parle à Aharon et dis-lui : lorsque tu feras monter les lumières, les sept lumières éclaireront en direction de la face de la Ménora. » (Bamidbar 8, 2)

Le Or HaHaïm HaKadoch pose une question très forte : si Hachem voulait simplement ordonner à Aharon d'allumer la Ménora chaque jour, pourquoi la Torah dit-elle « lorsque tu feras monter les lumières » ? Elle aurait dû dire plus simplement : « lorsque tu allumeras les lumières ».

Il répond que l'essentiel de la mitsva ne consistait pas seulement à allumer les flammes. Le rôle d'Aharon était aussi de préparer les lumières, de les disposer correctement, de les placer dans la Ménora avec précision, afin qu'une fois allumées, elles éclairent toutes vers le ner central.

C'est pourquoi la Torah n'emploie pas le mot « allumer », mais le mot « faire monter ». Cela signifie : élever, arranger, placer chaque lumière à sa juste place, dans l'ordre voulu par Hachem.

La leçon est immense. Dans tout ce qui touche à la sainteté, il ne suffit pas d'avoir une bonne intention. Il faut aussi agir avec ordre, précision et fidélité à la volonté divine. Même la lumière de la Ménora devait être préparée avec exactitude.

En réalité, toute la Torah repose sur cette idée d'ordre. La Torah orale elle-même est appelée « les six ordres de la Michna », pour nous enseigner que la Torah organise la vie de l'homme. Elle ne laisse pas chacun agir selon son inspiration personnelle, même lorsqu'il veut bien faire.

C'est aussi ce que l'on retrouve chez Nadav et Avihou, les fils d'Aharon. Ils ont apporté un feu et de l'encens sans en avoir reçu l'ordre. Leur faute n'était pas un manque d'enthousiasme, mais un manque de cadre : ils ont voulu agir dans la sainteté, mais sans respecter l'ordre fixé par Hachem.

Le message est clair : dans la Avodat Hachem, la lumière est précieuse, mais elle doit être dirigée. Une bonne action devient vraiment sainte lorsqu'elle est faite au bon moment, de la bonne manière, et selon la volonté d'Hachem.

BEN ICH HAI

La vraie grandeur, c'est rester humble

« וְהָאִישׁ בְּלִשָּׁה עָנּוּ קְאוֹד » (במדבר יב, ג)

« Or, l'homme Moché était très humble. » (Bamidbar 12, 3)



La Guemara enseigne : « Rabbi Yo'hanan a dit : Hachem ne fait résider Sa Présence que sur un homme fort, riche, sage et humble, comme Moché Rabbénou. »

Le Ben Ich 'Haï pose une question profonde : quel rapport y a-t-il entre la force physique, la richesse, et la Présence divine ? La force et la richesse semblent être des qualités matérielles, alors que la Présence d'Hachem relève d'un niveau spirituel très élevé.

Il répond que la qualité principale qui permet à la Présence divine de reposer sur une personne est l'humilité. Mais encore faut-il savoir si cette humilité est réelle.

Un homme qui n'a ni richesse, ni force, ni grande sagesse peut paraître humble. Mais peut-être l'est-il simplement parce qu'il n'a pas de raison de s'enorgueillir. De quoi pourrait-il être fier ?

En revanche, lorsqu'un homme possède la sagesse, la richesse ou la force, il aurait, en apparence, de quoi se sentir supérieur aux autres. Et pourtant, s'il reste simple, discret, respectueux et soumis à Hachem, cela prouve que son humilité est authentique.

C'est pourquoi nos Sages disent que la Présence divine repose sur celui qui est fort, riche, sage, et malgré tout humble. Car une telle personne montre que sa modestie ne vient pas d'un manque, mais d'un véritable travail intérieur.

Voilà la grandeur de Moché Rabbénou : il était le plus grand des prophètes, il parlait avec Hachem, il dirigeait tout Israël, et pourtant il resta « très humble ».

La vraie grandeur n'est donc pas d'avoir des qualités exceptionnelles. La vraie grandeur, c'est de posséder ces qualités, et de ne jamais oublier que tout vient d'Hachem.

ABIR YAACOV

Honorer la Torah pour sanctifier le Nom divin

"וַיְדַבֵּר ה' אֵל מֹשֶׁה לְאָמֹר. זֹאת אֲשֶׁר לְלוֹיִם..." (במדבר ה, כג-כד)

« Hachem parla à Moché en disant : Voici ce qui concerne les Léviim... » (Bamidbar 8, 23-24)



Rabbi Yaacov Abouhatsira, dans son œuvre « Alef Bina », révèle une allusion remarquable. La Torah elle-même est appelée « זאת », « ceci », comme il est dit : « וְזֹאת הַתּוֹרָה אֲשֶׁר שָׂם מֹשֶׁה לְפָנָי בְּנֵי יִשְׂרָאֵל », « Voici la Torah que Moché plaça devant les enfants d'Israël. »

Ainsi, dans le verset « וְזֹאת אֲשֶׁר לְלוֹיִם », la Torah fait allusion à une mission particulière confiée aux Léviim : honorer la Torah de toutes leurs forces.

Mais pourquoi précisément les Léviim sont-ils mis en garde sur ce point ?

Parce qu'ils sont un modèle pour le peuple. Leur conduite influence les autres. Si ceux qui incarnent le service divin venaient à manquer de respect envers la Torah, cela entraînerait d'autres personnes à la négliger, et ce serait une profanation du Nom divin.

Et ce message ne concerne pas seulement les Léviim. Il s'adresse à chacun de nous.

Celui qui vit selon la Torah devient, qu'il le veuille ou non, un exemple pour son entourage. Nos paroles, nos attitudes, notre rapport aux mitsvot inspirent ou, à l'inverse, peuvent affaiblir les autres. C'est pourquoi nous avons le devoir d'être vigilants dans chaque détail de notre conduite, afin d'apporter du renforcement dans le service d'Hachem.

Le Hafetz Haim illustra cela par son propre comportement. À la fin de sa vie, sa vue s'était considérablement affaiblie et il ne pouvait presque plus lire dans les livres. Il étudiait alors essentiellement de mémoire. Pourtant, il demanda aux membres de sa maison de toujours poser devant lui un livre ouvert.

Ils s'étonnèrent : pourquoi laisser un livre ouvert s'il ne pouvait plus le lire ?

Le tsadik expliqua : « Beaucoup de Juifs viennent me consulter et pensent que je suis un homme de Torah. S'ils me voyaient assis sans livre, ils pourraient croire que je reste inactif, et apprendre de moi la paresse, à D.ieu ne plaise. Mais si un livre est ouvert devant moi, ils penseront que j'étudie, et cela renforcera en eux l'amour de la Torah. »

Même lorsqu'il était physiquement empêché d'étudier dans un livre, le Hafetz Haim pensait encore à l'impact spirituel de son exemple sur les autres.

Honorer la Torah, ce n'est pas seulement ouvrir un séfer ou lui témoigner du respect ; c'est vivre de manière à donner envie aux autres de s'attacher à elle.

Lorsque notre comportement inspire, nous sanctifions le Nom divin.

Lorsque nous faisons attention à être des exemples positifs, nous devenons, nous aussi, comme les Léviim, porteurs d'honneur pour la Torah.

## RABBI HAÏM DE VOLOZHIN (1749 - 1821)

### UNE ÂME EXCEPTIONNELLE DÈS L'ENFANCE

Rabbi Haïm de Volozhin naquit en 1749 à Volozhin, en Lituanie, dans une époque où les communautés juives affrontaient de nombreuses épreuves. Dès son plus jeune âge, il montra un amour extraordinaire pour la Torah. On raconte qu'enfant, pendant que les autres jouaient dehors, le jeune Haïm restait plongé des heures dans ses livres.

Il avait une mémoire prodigieuse. Très tôt, les sages de sa ville comprirent qu'il était destiné à devenir un immense maître d'Israël. Encore jeune, il partit étudier auprès de son maître, le célèbre Gaon de Vilna. Cette rencontre transforma sa vie.

### LE DISCIPLE DU GAON DE VILNA

Rabbi Haïm était si attaché à son maître qu'il faisait parfois des journées entières de voyage simplement pour lui poser une seule question de Torah.

On raconte qu'un jour, alors qu'il étudiait avec le Gaon, il dormit quelques minutes sur son livre tant il était épuisé. À son réveil, il se mit à pleurer.

"Pourquoi pleures-tu ?" demanda son maître.

Rabbi Haïm répondit : "J'ai perdu quelques instants où j'aurais pu étudier la Torah."

Le Gaon lui dit alors : "Avec un amour pareil de la Torah, tu illumineras le monde."

Une autre fois, le Gaon lui révéla que chaque mot de Torah soutient les mondes spirituels. Cette idée marqua Rabbi Haïm pour toujours, et plus tard il l'écrivit dans son célèbre livre "Nefesh HaHaïm".

### L'HISTOIRE DU LIVRE PERDU

Une histoire célèbre raconte qu'un érudit perdit un manuscrit précieux rempli de nouveautés de Torah. Désespéré, il demanda l'aide de Rabbi Haïm.

Rabbi Haïm lui demanda : "As-tu prié Hachem avant d'écrire ces enseignements ?"

L'homme répondit que non.

Rabbi Haïm lui dit doucement : "La Torah appartient à Hachem. Retourne Le prier avec sincérité."

L'homme revint quelques jours plus tard : le manuscrit avait été retrouvé. Rabbi Haïm enseignait par là qu'aucune réussite dans la Torah n'est séparée de la prière.

### LA FONDATION DE LA GRANDE YÉCHIVA DE VOLOZHIN

Son œuvre la plus célèbre fut la création de la légendaire Yechiva de Volozhin, appelée « la mère de toutes les yéchivot ».

Avant lui, il existait des lieux d'étude, mais il organisa une yéchiva comme un véritable royaume de Torah : étudiants venus de partout, étude jour et nuit, profondeur, discipline et sainteté.

On raconte qu'il voulait qu'aucune minute ne passe sans Torah dans la yéchiva. Ainsi, des élèves se relayaient pour qu'à chaque instant quelqu'un étudie.

Pourquoi ? Parce qu'il disait : "Si la Torah cesse un instant, le monde tremble."

Une nuit, il fit le tour du Beth Midrach et trouva un étudiant assoupi sur sa Guemara. Au lieu de le réveiller sévèrement, il posa doucement son manteau sur lui pour qu'il n'ait pas froid. Le lendemain, l'élève apprit ce qui s'était passé et pleura d'émotion.

Rabbi Haïm montrait qu'un vrai maître transmet la Torah avec amour.



### L'HISTOIRE DU BOULANGER

Dans sa ville vivait un boulanger très simple, peu savant, mais honnête. Un jour, des gens se moquèrent de lui devant Rabbi Haïm.

Le Rav dit : "Savez-vous combien vaut un Juif simple qui sert Hachem avec sincérité ?"

Puis il ajouta : "Peut-être que par sa pureté il soutient le monde plus que des érudits orgueilleux."

Ce respect pour chaque Juif était une grandeur rare.

### QUAND IL DONNA TOUT SON ARGENT

Un jour un pauvre arriva chez lui un hiver glacial.

Rabbi Haïm n'avait presque plus rien. Pourtant il lui donna toute la somme qu'il gardait pour ses propres besoins. Sa famille s'inquiéta : "Que ferons-nous ?"

Il répondit : "Celui qui nourrit les pauvres nourrira aussi ma maison." Peu après, une aide inattendue arriva. Pour lui, la confiance en Hachem n'était pas une idée, mais une vie.

### LA FORCE DES MITSVOT

Dans le Nefesh HaHaïm, il enseigna une idée bouleversante : chaque parole de Torah, chaque mitsva, crée une lumière immense dans les mondes célestes.

On raconte qu'un élève lui demanda : "Rabbi, comment une petite mitsva peut-elle être si grande ?"

Il répondit : "Une allumette est petite, mais peut éclairer une maison entière." Cette image resta célèbre.

### LA PRIÈRE

Un homme vint le voir en disant : "J'étudie beaucoup mais ma prière est faible."

Rabbi Haïm répondit : "La Torah est comme le feu, la prière comme l'huile ; sans l'huile, la lampe ne brûle pas longtemps."

Il lui enseigna que l'étude et la prière vont ensemble.

### SA GRANDEUR

Malgré son génie, il fuyait les honneurs. On raconte qu'un invité important voulut s'asseoir à la place d'honneur lors d'un repas communautaire.

Rabbi Haïm se leva et lui céda immédiatement son siège.

Les élèves furent étonnés.

Il dit : "Celui qui poursuit les honneurs les perd ; celui qui les fuit reçoit la vraie grandeur."

### SES DERNIERS JOURS

Jusqu'à la fin de sa vie, Rabbi Haïm continua d'enseigner. Même âgé, il étudiait avec une intensité de jeune homme.

Peu avant son départ en 1821, il encouragea ses élèves : "Tant que la Torah vivra parmi vous, Israël vivra."

Ses disciples propagèrent sa lumière dans tout le monde juif.

De nombreuses grandes yéchivot modernes descendent spirituellement de Volozhin.

Rabbi Haïm de Volozhin ne fut pas seulement un grand rabbin. Il transforma le monde de la Torah. Par ses histoires, on découvre trois messages :

La Torah soutient le monde. Chaque Juif a une valeur infinie. L'étude doit être accompagnée d'humilité, de bonté et de prière.

Son nom reste vivant dans chaque Beth Midrach où l'on étudie avec passion. Et peut-être son plus grand héritage tient dans cette phrase qu'on lui attribue : "Un homme pense soutenir la Torah... mais en vérité, c'est la Torah qui soutient l'homme."

**Cette année sa Hiloula tombe le samedi 30 mai.**



## LA LUMIÈRE QUI NE DOIT JAMAIS S'ÉTEINDRE

La paracha Bea'aloteha commence par une mitsva très spéciale donnée à Aharon, le frère de Moché. Hachem lui demande d'allumer chaque jour la Ménora, le grand chandelier du Michkan, avec ses sept lumières. Mais ce n'était pas seulement allumer des flammes. Aharon devait monter la flamme jusqu'à ce qu'elle brûle toute seule, forte et stable.

Nos sages expliquent que cette lumière représente la Torah et la sainteté qu'un Juif doit faire grandir en lui. Parfois il faut aider quelqu'un à allumer sa "lumière intérieure", jusqu'à ce qu'il puisse avancer seul.

## LE PEUPLE CÉLÈBRE PESSAH DANS LE DÉSERT

Un an après la sortie d'Égypte, les Bné Israël célébrèrent Pessah dans le désert. Chacun apporta le Korban Pessah comme Hachem l'avait demandé.

Mais certains hommes étaient devenus impurs et ne pouvaient pas offrir ce sacrifice. Au lieu d'abandonner, ils vinrent voir Moché avec une question bouleversante : « Pourquoi serions-nous privés ? » Ils ne cherchaient pas une excuse pour éviter une mitsva... ils suppliaient de pouvoir en faire partie.

Grâce à leur désir sincère, Hachem donna une nouvelle mitsva : Pessah Chéni, une seconde chance, un mois plus tard.

Dans la Torah, quand on veut vraiment se rapprocher d'Hachem, il y a toujours une nouvelle porte qui s'ouvre. On peut toujours recommencer.

## LES NUÉES D'HACHEM GUIDAIENT LE PEUPLE

Au-dessus du Michkan reposait une nuée miraculeuse. Quand la nuée s'élevait, le peuple démontait le camp et avançait. Quand elle s'arrêtait, tout le monde campait.

Parfois ils restaient un jour. Parfois un an. Ils ne décidaient pas eux-mêmes quand partir ou rester ; ils suivaient Hachem avec confiance.

C'était une grande leçon : même quand on ne comprend pas pourquoi il faut attendre ou avancer, Hachem sait où Il nous conduit.

## LES TROMPETTES D'ARGENT

Hachem ordonna aussi de fabriquer deux trompettes d'argent. Elles servaient à rassembler le peuple, annoncer les voyages, ou appeler à la guerre.

Le son des trompettes rappelait au peuple que tout devait être organisé avec ordre et unité.

Dans le désert, des millions de personnes vivaient ensemble, mais tout se faisait avec discipline et harmonie.

## LE GRAND DÉPART

Après avoir préparé le camp, le peuple se mit enfin en route vers la Terre promise. Les tribus avançaient dans un ordre précis, chacune à sa place. LeAron Hakodech avançait devant eux, et Moché proclamait : "Lève-Toi Hachem, que Tes ennemis se dispersent !" Ce voyage n'était pas seulement marcher dans le désert ; c'était avancer vers une mission.

## LES PLAINTES COMMENCENT

Mais ensuite quelque chose changea. Certains commencèrent à se plaindre. Ils trouvaient le chemin difficile. Puis vint une autre plainte :

certains regrettèrent l'Égypte et dirent qu'ils voulaient de la viande. Ils se plaignaient de la manne, cette nourriture miraculeuse qui tombait du ciel chaque matin. Ils disaient : « Nous nous souvenons des poissons d'Égypte... »

Comment pouvaient-ils regretter l'Égypte, le pays de l'esclavage ? Quand une personne oublie les bienfaits qu'elle reçoit, elle finit par se plaindre même au milieu des miracles. C'est une grande leçon de gratitude.

## MOCHÉ DEMANDE DE L'AIDE

Moché portait seul la responsabilité de tout le peuple et cela devenait trop lourd. Alors Hachem lui ordonna de choisir soixante-dix anciens sages pour l'aider. Ils reçurent une part de l'esprit prophétique de Moché et devinrent les anciens d'Israël. Même un grand dirigeant a parfois besoin d'aide. On apprend ici qu'il ne faut pas vouloir tout porter seul.

## LES CAILLES ET LA LEÇON DU DÉSIR

Pour répondre à la demande du peuple, Hachem envoya des cailles en abondance.

Il y en avait partout ! Mais cette histoire se termina difficilement, car beaucoup avaient demandé cette viande par gourmandise et non par besoin.

La Torah nous apprend qu'obtenir ce qu'on désire n'est pas toujours une bénédiction, si ce désir n'est pas pur. Tout ce qu'on veut n'est pas forcément bon pour nous.

## MYRIAM PARLE DE MOCHÉ

À la fin de la paracha, Myriam, la sœur de Moché, parle à propos de lui avec Aharon.

Même si son intention n'était pas mauvaise, la Torah montre la gravité du lachon hara, les paroles négatives. Hachem témoigne alors de la grandeur unique de Moché : Il n'est pas un prophète comme les autres ; Hachem lui parle face à face.

Myriam est frappée de tsaraat (lèpre) et doit rester sept jours en dehors du camp.

Et chose extraordinaire... Tout le peuple attend son retour avant d'avancer.

Des millions de personnes attendent une seule femme !

Pourquoi ? Parce que Myriam, lorsqu'elle était enfant, avait attendu son petit frère Moché près du Nil. Maintenant tout Israël lui rend ce mérite.

Chaque bonne action revient un jour.

**Cette paracha est remplie de messages précieux : Comme la Ménora, nous devons allumer notre lumière intérieure. Comme ceux qui demandèrent Pessa'h Chéni, il ne faut jamais désespérer d'une seconde chance. Comme le peuple suivant la nuée, il faut faire confiance à Hachem. Les plaintes éloignent, la gratitude rapproche. Il faut surveiller ses paroles. Une petite bonne action n'est jamais oubliée.**

**La paracha de Bea'aloteha nous apprend surtout à grandir : faire monter la flamme, monter dans la confiance, monter dans la reconnaissance...**

**Car "Bea'aloteha" signifie justement :**

**Quand tu feras monter les lumières.**

**Et c'est peut-être cela le rôle d'un Juif : faire monter toujours plus haut sa lumière.**

# Quizz ?

## HALAH'A DE LA SEMAINE



### SÉOUDA CHLICHIT

Le troisième repas de Chabbat n'est pas un simple repas supplémentaire : nos Sages révèlent qu'il recèle une grandeur exceptionnelle. Le Talmud enseigne que celui qui veille à accomplir les trois repas de Chabbat mérite d'être protégé de trois grandes épreuves : les douleurs précédant la venue du Machia'h, le jugement du Guéhinam et la guerre de Gog et Magog.

Rabbi Yossi allait jusqu'à dire : « Que ma part dans le monde futur soit avec ceux qui prennent les trois repas de Chabbat. »

Rabbi Chim'on bar Yo'haï dévoile encore davantage la grandeur de ces repas : pour celui qui les accomplit, une voix céleste proclame trois promesses extraordinaires.

Sur le premier repas il est dit : « Alors tu te délecteras en Hachem. »

Sur le deuxième : « Je te ferai chevaucher sur les hauteurs de la terre. »

Et sur le troisième repas, le plus élevé : « Je te nourrirai de l'héritage de Yaakov ton père. »

Ainsi, chaque repas de Chabbat porte une bénédiction particulière, et la troisième séouda possède une lumière singulière.

#### Une véritable obligation

Ce repas n'est pas réservé aux plus pieux : il constitue une obligation pour les hommes comme pour les femmes. L'idéal est de le prendre avec du pain. C'est pourquoi il est conseillé d'organiser son repas du matin de manière à garder de la place pour la Séouda Chlichit et la faire dans de bonnes conditions.

Si quelqu'un ne peut vraiment pas manger du pain, il pourra manger un morceau de gâteau ou un plat à base de céréales. Si cela lui est difficile, il pourra prendre un autre aliment consistant, comme de la viande ou du poisson. Et si cela aussi lui est impossible, même des fruits suffisent. À défaut de tout cela, boire une quantité de vin peut encore permettre d'honorer ce repas.



#### 1. Pourquoi ceux qui étaient impurs ont-ils mérité la mitsva de Pessah Chéni ?

- A Parce qu'ils ont demandé sincèrement de ne pas perdre une mitsva
- B Parce qu'ils avaient oublié le premier sacrifice
- C Parce que Moché leur donna cette idée

#### 2. Que symbolise la flamme de la Ménora qui doit brûler seule ?

- A La lumière du désert
- B L'importance d'aider quelqu'un jusqu'à son autonomie
- C La richesse du Michkan

#### 3. Pourquoi la nuée s'arrêtait-elle parfois longtemps ?

- A Pour permettre aux tribus de choisir leur chemin
- B Pour montrer que tout dépendait de l'organisation humaine
- C Pour apprendre à suivre Hachem avec confiance

#### 4. Quel enseignement principal ressort des trompettes d'argent ?

- A La vie du peuple devait être guidée avec ordre et unité
- B Elles servaient surtout pour les fêtes
- C Elles remplaçaient la voix de Moché

#### 5. Pourquoi la plainte sur la manne était-elle si grave ?

- A Elle montrait un manque de gratitude pour les miracles
- B La manne n'était plus cachère
- C Elle tombait en trop petite quantité

#### 6. Pourquoi Hachem donna-t-il soixante-dix anciens à Moché ?

- A Pour préparer une guerre
- B Pour remplacer les chefs des tribus
- C Parce qu'un dirigeant ne doit pas porter seul toute la charge

#### 7. Quelle leçon vient de l'épisode des cailles ?

- A Tout ce qu'on désire est forcément bon
- B Un désir non maîtrisé peut conduire à une faute
- C Il faut toujours demander davantage à Hachem

#### 8. Pourquoi tout le camp attendit-il Myriam ?

- A Pour lui rendre le mérite d'avoir attendu Moché enfant
- B Parce qu'elle commandait le voyage
- C Parce qu'elle portait l'Arche

#### 9. Quel thème relie le début et la fin de la paracha ?

- A Les miracles du désert
- B Les voyages des tribus
- C L'élévation par les actes et la parole

#### 10. Que signifie profondément "Bea'aloteha" ?

- A Construire le Michkan
- B Faire monter la lumière spirituelle
- C Traverser le désert

Réponses : 1-A 2-B 3-C 4-A 5-A 6-C 7-B 8-A 9-C 10-B

## Devinettes



1. Je viens quand la reine entre, on m'accueille avec des flammes, je commence avec le coucher du soleil, et celui qui me garde témoigne de la Création. Qui suis-je ? **Réponse : le Chabbat**

2. Je suis né dans une boîte, sauvé par celle qui ne devait pas me sauver, mon nom rappelle l'eau, mais ma mission fut de traverser la mer. Qui suis-je ? **Réponse : Moché Rabbénou**

3. Je tombe du ciel mais ne suis pas la pluie, on me cherchait chaque matin sauf un jour, si on me gardait trop, je pourrissais, mais le sixième jour je durais deux fois plus. Qui suis-je ? **Réponse : la manne**

# Labyrinthe



Aide les Bnei Israel a suivre les nuées dans le désert !

